

Françoise Sullivan. Les années 70

Commissaire : Louise Déry



UQÀM



Françoise Sullivan, *Promenade à Greve in Chianti avec mes quatre garçons*, 1975

Transfert numérique d'un film 8 mm, couleur, muet, 5 min 20 s

Conception, performance et réalisation : Françoise Sullivan

Image : Oswald Sullivan

Montage : Wayne Cullen

Collection de l'artiste

© Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Sommaire

- p. 4 *Françoise Sullivan. Les années 70*
Texte de présentation de Louise Déry
- p. 6 Sullivan et l'art conceptuel
- p. 8 Œuvres sous la loupe
- p. 14 Œuvres exposées
- p. 16 Points de repère
- p. 18 Biographies
- p. 20 Bibliographie

Françoise Sullivan. Les années 70

Commissaire : Louise Déry

14 mai – 16 juillet 2021

Exposition produite par la Galerie de l'UQAM

Carnet n° 36 rédigé par Louise Déry

Françoise Sullivan. Les années 70

La longue carrière de Françoise Sullivan se structure autour de plusieurs phases d'exploration qui offrent des repères essentiels à la traversée de l'œuvre : les jeunes années marquées par la peinture, la danse, la rencontre avec les automatistes et la signature de *Refus global* ; le développement de l'œuvre chorégraphique et la réalisation de plusieurs projets en danse ; la pratique de la sculpture à partir de 1960 ; la découverte de l'art conceptuel et la pratique de la photographie pendant la décennie suivante ; la peinture d'inspiration mythologique avec les *Tondos*, les *Cycles crétois* et la série *Prométhée* ; et, depuis les années 90, la peinture abstraite caractérisée par l'expressionnisme vibrant de la couleur.

Si plusieurs musées ont consacré à l'artiste des rétrospectives exposant avec amplitude un aussi riche parcours, la Galerie de l'UQAM l'a examiné suivant des angles définis près d'une quinzaine de fois depuis 1995. Cette fidélité à l'artiste s'explique entre autres par la complicité que j'ai personnellement tissée avec Françoise Sullivan au fil du temps et par la fréquentation régulière de son atelier. Mais elle se fonde surtout sur le caractère ininterrompu de sa pratique, sur la pertinence sans cesse reconduite de sa recherche et sur sa présence active sur la scène artistique.

La présente exposition s'inscrit dans ce prolongement. Elle résulte de la découverte de nouveaux éléments de connaissance et de plusieurs œuvres inédites réalisées pendant les années 70. Au cours de cette période, Françoise Sullivan s'intéresse à de nouveaux courants artistiques qu'elle découvre surtout en Italie, où elle se rend la première fois à l'été 1970. Au contact de plusieurs artistes de l'art conceptuel et de l'*arte povera*, notamment, elle explore de nouvelles correspondances entre le travail de la pensée, le texte, l'image et le geste. C'est ce qui la conduira à effectuer de nombreux séjours à Rome, en Toscane et en Sicile, à y

fréquenter assidûment les lieux d'art contemporain, à y prendre le pouls d'une décennie promise à tous les bouleversements et à y côtoyer des personnalités aussi célèbres que Guy Debord, auteur de *La société du spectacle*, et son complice italien de l'Internationale situationniste, Gianfranco Sanguinetti.

Le travail de Sullivan s'ancre alors dans la photographie, le film, le texte et les actions performatives. Derrière l'appareil photographique ou la caméra, à Montréal ou à Rome, l'artiste s'ouvre à des réalités qui témoignent d'un regard prolongeant l'impulsion de *Refus global* de 1948 : les luttes étudiantes, féministes, syndicales, sociales et politiques se déroulent sous ses yeux et infusent sa démarche. Devant l'appareil, seule ou avec ses fils parfois, elle continue d'articuler cette langue du corps en appui sur le savoir de la danse et l'exercice performatif, véritable signature de l'artiste esquissée près de vingt-cinq ans plus tôt avec *Danse dans la neige*. Une « ligne imaginaire » est tracée, sur un horizon qui fusionne à chaque moment l'art, la vie, le temps et le monde.

Louise Déry
Commissaire

Sullivan et l'art conceptuel

La fin des années soixante annonce, dans la pratique de Françoise Sullivan, une période caractérisée par les nouveaux courants artistiques qui prennent alors forme, malmenant les genres et les fonctions de la peinture et de la sculpture, inscrivant la marche de l'art vers ce qui est appelé à se définir bientôt comme « l'art conceptuel ».

Celle qui aime l'art, les œuvres et les musées s'imagine mal, comme artiste, emboîter le pas dans cette mouvance conceptuelle qui valorise le travail de la pensée mais se montre restrictive par rapport à l'expressivité de la matière. Françoise Sullivan est aussi déstabilisée que stimulée par les nouvelles tendances et se met bientôt au travail, réalisant quelques expérimentations qui traduisent avec force le lien vital qu'elle entend maintenir entre les choses de l'art et celles de la vie.

Angles de travail articulés par Françoise Sullivan pendant les années 70

- Le lien étroit entre l'art et la vie, lequel s'incarne dans le développement de concepts impliquant fréquemment la présence de sa famille.

Œuvres :

Promenade à Greve in Chianti avec mes quatre garçons, 1975

Sur la route de Greve in Chianti, 1, 2, 3, 1975

- Le rapport au corps et l'exploration performative.

Œuvres :

Danse à Cybèle, 1976

Tempio di Cibele, 1976

- Le rapport au temps historique, exprimé par un fort intérêt pour l'archéologie et la mythologie et amplifié, lors de nombreux voyages en Italie, en Grèce et en Turquie à partir de 1970.

Œuvre :

Tempio di Ercole, 1976

- Le rapport au temps présent, avec l'observation des mouvements de contestation qui secouent la société pendant la décennie et la découverte de l'Internationale situationniste auprès de Guy Debord et Gianfranco Sanguinetti en 1972.

Œuvre :

Graffiti, 1977

- Le monde et les réseaux de communication, alors que l'artiste réalise des blocages et des déblocages (maisons, cabines téléphoniques, portes et fenêtres, journaux) et se préoccupe de censure et de liberté d'expression.

Œuvres :

Cabine téléphonique bloquée, 1976-1977

Maison aux ouvertures bloquées, 1977

- Le texte

Relation à l'écriture, avec un penchant pour la poésie ; présence de journaux dans plusieurs œuvres.

Œuvre :

Travaux d'Italie, 1972

Œuvres sous la loupe

Promenade à Greve in Chianti avec mes quatre garçons, 1975

Transfert numérique d'un film 8 mm, couleur, muet, 5 min 20 s

Conception, performance et réalisation : Françoise Sullivan

Image : Oswald Sullivan

Montage : Wayne Cullen

Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

et

Sur la route de Greve in Chianti, 1, 1975

Photomontage de 2 épreuves couleur sur carton et toile, 18,5 x 18 cm

Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Sur la route de Greve in Chianti, 2, 1975

Photomontage de 3 épreuves couleur sur carton et toile, 26,5 x 12,5 cm

Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Sur la route de Greve in Chianti, 3, 1975

Photomontage de 1 épreuve couleur sur carton, 20,4 x 10 cm

Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Jusqu'ici, nous connaissions quatre projets de promenades réalisés par Françoise Sullivan entre 1970 et 1976, ayant toutes pour scène la ville de Montréal. Le premier, entrepris à l'été 1970, a pour titre *Promenade entre le Musée d'art contemporain et le Musée des beaux-arts de Montréal*. Françoise Sullivan parcourt la distance entre les deux musées, de la rue Sherbrooke Ouest à la Cité-du-Havre; elle photographie elle-même chaque intersection en se gardant de prendre quelque décision esthétique. Il s'agit d'un parcours qui englobe non seulement les objets culturels rassemblés par les deux institutions, mais tout ce qui, de la ville et du citoyen, se trouve entre elles et participe de la construction de la mémoire culturelle. L'œuvre se trouve dans la collection du Musée des beaux-arts de Montréal. Elle comprend 32 photographies noir et blanc et une carte de Montréal indiquant le trajet.

En 1973 et 1974, Sullivan effectue deux trajets longeant le secteur des raffineries de pétrole de l'est de la ville. Cette fois, ce sont les préoccupations politiques, sociales et économiques de l'époque qui mobilisent son regard. Son intuition

toujours en état d'alerte l'amène à se pencher sur la crise du pétrole, le risque environnemental et la perte de contrôle. Dans ces deux cas, les marches sont réalisées avec la complicité d'un collaborateur qui prend les photographies et la représente en action. Il s'agit d'Alex Neumann. Il accompagne l'artiste et se prête volontiers à la réalisation de *L'arrêt* (1973-2016), la première des deux interventions, sous la forme de 12 épreuves argentiques noir et blanc et de 9 textes de l'artiste. La seconde marche dans les raffineries a pour titre *Rencontre avec Apollon archaïque* (1974). La série comprend un montage de 13 photographies noir et blanc, chacune de 15,5 x 23 cm. Elle se trouve dans la collection du Musée d'art contemporain de Montréal.

La dernière promenade a été conçue de manière à ce qu'elle soit effectuée par le visiteur lui-même. L'œuvre aura une trop brève existence. Pensée dans le contexte de *Corridart* – vaste projet d'exposition projeté le long de la rue Sherbrooke dans le cadre des Jeux olympiques de Montréal en 1976 –, elle retrace les maisons qui bordent la rue Sherbrooke et les rues avoisinantes, où ont vécu et œuvré des figures culturelles et intellectuelles de Montréal. Françoise Sullivan collecte et combine divers artéfacts leur rendant hommage, notamment des portraits photographiques qu'elle trouve dans des livres et dans sa documentation de recherche. Elle installe le tout dans des vitrines disposées le long de l'artère dans le but d'offrir un parcours qui ferait découvrir aux visiteurs ceux qu'elle appelle ses héros légendaires.

Le sort de cette exposition est bien connu, les autorités de la Ville l'ayant démantelée en pleine nuit sur ordre du maire Jean Drapeau avant même que débutent les Jeux. De cette *Légende des artistes* (1976), il ne reste que quelques traces à partir desquelles l'œuvre *Obscène* (1976-2016) a été réalisée. Il s'agit de sept épreuves numériques en couleur produites à partir de portraits photographiques d'Émile Nelligan, Paul-Émile Borduas, Claude Gauvreau, Jean Paul Riopelle, Norman Bethune, Gilles Hénault et Armand Vaillancourt.

• • •

Tempio di Cibele, 1976

13 épreuves numériques couleur (photogrammes tirés du film Super 8), 27,3 x 25 cm (chacune)
Conception, performance et réalisation : Françoise Sullivan
Photographies : David Moore
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

et

Danse à Cybèle, 1976

Transfert numérique d'un film Super 8, couleur, muet, 2 min 5 s
Conception, performance et réalisation : Françoise Sullivan
Image : David Moore
Montage : Wayne Cullen
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Françoise Sullivan, découvrant les abords du temple de Cybèle à Rome en 1976, a dansé, dans l'esprit de son œuvre chorégraphique de la fin des années 40 alors qu'elle inventait une danse dédiée aux quatre saisons. Parmi celles-ci, la célèbre *Danse dans la neige*, filmée par Jean Paul Riopelle qui s'était emballé pour le projet de Sullivan – un film malheureusement introuvable –, est connue par des photographies qu'avait alors prises Maurice Perron qui accompagnait le duo d'artistes dans la campagne de Saint-Hilaire en février 1948. C'était la deuxième saison que réalisait Sullivan car l'été précédent, sur les bords du fleuve Saint-Laurent, aux Escoumins, elle avait créé l'*Été*, donnant à sa mère des instructions pour la filmer, autre film aussi disparu. C'est plus précisément avec cette œuvre exécutée à l'été 1947 que s'établit un riche rapport avec *Danse à Cybèle*. Lors de la recréation qui en a été faite en 2007 sur le bord de la rivière Rouge, Françoise Sullivan fait évoluer la danseuse Annik Hamel sur le tronc d'un très vieil arbre. Elle restitue cette écriture du corps typique de *Danse dans la neige*, avec ses accents impulsifs, impromptus et très poétiquement harmonisés à la nature.

• • •

Portrait de deux révolutionnaires n° 2, 1972

Diptyque photographique noir et blanc, 47,4 x 61 cm (chaque élément)
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Second fils de Françoise Sullivan, Geoffrey Ewen a 17 ans lorsqu'il rejoint sa mère et ses 3 autres frères à Greve in Chianti au cours de l'été 1972. C'est là

qu'il rencontre Gianfranco Sanguinetti. Françoise Sullivan les photographie sur le muret de pierre qui ceinture le jardin de la Pieve, une magnifique chapelle jouxtant le presbytère qu'elle a loué près du village. L'œuvre *Portrait de deux révolutionnaires* compte deux versions, dont la première n'a pu être retrouvée. Cette seconde version a été réalisée pour la présente exposition à partir des documents d'origine et illustre la force rebelle qui émane des deux protagonistes.

Quelques mois suivant ce moment vécu à Greve, Françoise Sullivan sélectionne quelques-unes des photographies prises pendant l'été et les intègre à l'œuvre *Travaux d'Italie*, présentée dans l'exposition *La démesure en quête d'une mesure* à la Galerie III de Montréal que viennent de fonder Jeanne Renaud et Ed Kostiner. Parmi ces photos, on en trouve une qui la représente, en présence de Guy Debord et de sa conjointe Alice Becker-Ho Debord.

• • •

Graffiti, 1977

Transfert numérique d'un film Super 8, couleur, muet, 6 min 45 s

Conception, image et réalisation : Françoise Sullivan

Montage : Wayne Cullen

18 épreuves numériques couleur (photogrammes tirés du film), 22,8 x 30,4 cm (chacune)

Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Ce projet résulte d'une observation de Françoise Sullivan lors de ses premiers séjours à Rome à compter de juin 1970 à propos de la quantité de graffitis qui parsèment la ville en de multiples endroits et font d'elle un véritable espace de revendications sociales et politiques. Peu après mai 68, plusieurs villes sont prises d'assaut par les mouvements de contestation et Rome n'y échappe pas. L'artiste développe un projet de recherche sur le sujet et obtient une bourse du Conseil des arts du Canada qui l'amènera à Rome pendant l'été 1977 pour y filmer et photographier les graffitis. Elle est accompagnée par David Moore qui l'assiste logistiquement. Le visionnement de l'ensemble des bobines de film Super 8 montre souvent Moore, capte quelques scènes de la vie romaine et comporte de nombreux passages sur les graffitis, les habitants de Rome et les sites archéologiques de la ville.

Françoise Sullivan écrira à Jeanne Renaud, dans une lettre envoyée de Livadi sur l'île de Serifos, en Grèce, et datée du 22 août 1977 : « Le sujet du film s'est avéré encore plus riche que prévu et plus intéressant. Rome explose ! Comme à Paris en '68. Non c'est pire, maintenant c'est la crise. Des écrits sur les murs il y en a partout,

des murales aussi et des gens que je connais ont parlé de violence cet hiver et ce printemps et en étaient témoins. »

(Fonds Jeanne Renaud, Service des archives et de gestion des documents, UQAM)

Les matériaux filmiques ont été examinés et montés de manière à traduire les élans revendicateurs qu'avait observés l'artiste : les mouvements étudiants et ouvriers, la contestation politique et surtout, la forte présence du mouvement féministe.

• • •

Et la couleur revient, c. 1978

Transfert numérique d'une vidéographie, couleur, sans son, 14 min 46 s

Conception, performance et réalisation : Françoise Sullivan

Image : inconnu

Montage : Wayne Cullen

Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Cette étonnante performance a été découverte très récemment. Elle semble n'avoir jamais été exécutée devant un public, de l'aveu de l'artiste. Datée vraisemblablement de l'année 1978, elle pourrait avoir été filmée par Madeleine Dubuc, journaliste et amie de Françoise Sullivan qui l'a aussi photographiée pour *Copeaux de bois qui s'empilent* (1943-1974). L'œuvre combine deux axes de travail : celui du rapport au corps, alors que Françoise Sullivan, après avoir recouvert des pages entières de journaux posés au sol avec des aplats d'acrylique, entreprend de peindre directement sur la peau de son bras, dans un geste qui pourrait relever d'une expérimentation davantage liée à l'art corporel qu'à la danse ; et celui d'une forme de communication journalistique qui est oblitérée, effacée, bloquée par la couleur. Dans l'œuvre *Travaux d'Italie* (1972), l'artiste avait recouru aux pages de journaux pour obstruer l'espace de la Galerie III, se contentant d'exposer son projet artistique uniquement dans les fenêtres. Alors que Sullivan s'adonne à une pléiade d'essais artistiques qui dénotent une grande curiosité et un esprit libre, il est étonnant de voir que les questions de blocage, d'effacement, voire de censure, caractérisent plusieurs projets des années 1970. On peut cependant poser que cette performance filmée annonce vraisemblablement un retour à la peinture et à la couleur qui surviendra avec notamment la série d'œuvres à contenu mythologique *Divins serpents*, *Je parle*, *Cycle crétois*, *Prométhée* et culminera pendant les années 1990 avec de grands tableaux souvent monochromes aux couleurs vibrantes.

l'art c'est

et une chose illusoire
et une chose quotidienne
et une chose imaginario
et une chose artificielle
et une chose irrationnelle
et une chose spirituelle
et un objet de réflexion
et un don
et une métamorphose

l'art c'est surtout

17
4
/ 72

L'art c'est...

Texte de Françoise Sullivan, Rome, 17 avril 1972
Archives personnelles de l'artiste

Œuvres exposées

Portraits de personnes qui se ressemblent, 1971-1972

Maquette, carte postale, photographie et annotations manuscrites de l'artiste, 27,9 x 42,3 cm
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Portraits de personnes qui se ressemblent, 1971-1972

(tirages d'exposition 2003)

2 épreuves numériques noir et blanc, 152,4 x 101,6 cm (chacune)
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Portraits de personnes qui se ressemblent, 1971-1972 (1976)

2 photographies noir et blanc sur carton, 27,5 x 21 cm (chacune)
Collection de Francis Ewen © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

L'art c'est... , 1972

Texte de Françoise Sullivan, Rome, 17 avril 1972
Archives personnelles de l'artiste, reproduction numérique du manuscrit

Portrait de deux révolutionnaires n° 2, 1972

Diplyque photographique noir et blanc, 47,4 x 61 cm (chaque élément)
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Droit debout, 1973

Extrait du texte de Françoise Sullivan accompagnant la chorégraphie *Droit debout*, 1973
Archives personnelles de l'artiste

Promenade à Greve in Chianti avec mes quatre garçons, 1975

Transfert numérique d'un film 8 mm, couleur, muet, 5 min 20 s
Conception, performance et réalisation : Françoise Sullivan
Image : Oswald Sullivan
Montage : Wayne Cullen
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Sur la route de Greve in Chianti, 1, 1975

Photomontage de 2 épreuves couleur sur carton et toile, 18,5 x 18 cm

Sur la route de Greve in Chianti, 2, 1975

Photomontage de 3 épreuves couleur sur carton et toile, 26,5 x 12,5 cm

Sur la route de Greve in Chianti, 3, 1975

Photomontage de 1 épreuve couleur sur carton, 20,4 x 10 cm
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Portes et fenêtres bloquées, Venise, 1976

5 épreuves noir et blanc à la gélatine argentique, 25,4 x 20,3 cm (chacune)
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Ora Basta, 1976

Hommage à Gianfranco Sanguinetti
Épreuve numérique noir et blanc, 66 x 81,3 cm
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Tempio di Ercole, 1976

Photomontage de 13 épreuves numériques tirées des négatifs originaux, 58,3 x 403,2 cm
Conception de la frise et performance : Françoise Sullivan
Montage de la frise : Johane Levesque
Photographies : David Moore
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Io sono mia / I Am My Own / Je suis à moi-même, c. 1976

Transfert numérique d'un film Super 8, couleur, muet, 2 min 37 s
Conception, performance et réalisation : Françoise Sullivan
Image : inconnu
Montage : Wayne Cullen
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Danse à Cybèle, 1976

Transfert numérique d'un film Super 8, couleur, muet, 2 min 5 s
Conception, performance et réalisation : Françoise Sullivan
Image : David Moore
Montage : Wayne Cullen
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Tempio di Cibele, 1976

13 épreuves numériques couleur (photogrammes tirés du film Super 8),
27,3 x 25 cm (chacune)
Conception, performance et réalisation : Françoise Sullivan
Photographies : David Moore
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Graffiti, 1977

Transfert numérique d'un film Super 8, couleur, muet, 6 min 45 s
Conception, image et réalisation : Françoise Sullivan
Montage : Wayne Cullen
et 18 épreuves numériques couleur (photogrammes tirés du film), 22,8 x 30,4 cm (chacune)
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Cabine téléphonique bloquée, 1976-1977

Photomontage (épreuve argentique noir et blanc et collage), 50,8 x 33 cm
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Maison aux ouvertures bloquées, 1977

Photomontage (épreuve argentique noir et blanc et collage), 16,5 x 24 cm
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Maison aux ouvertures bloquées, 1977

Photomontage (épreuve argentique noir et blanc et collage), 24 x 16,5 cm
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Et la couleur revient, c. 1978

Transfert numérique d'une vidéographie, couleur, sans son, 14 min 46 s
Conception, performance et réalisation : Françoise Sullivan
Image : inconnu
Montage : Wayne Cullen
Collection de l'artiste © Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Points de repère

Françoise Sullivan et la Galerie de l'UQAM

Expositions individuelles

- 2021 *Françoise Sullivan. Les années 70 / The 1970s*, commissaire : Louise Déry *
- 2019 *Françoise Sullivan. Opere d'Italia / Œuvres d'Italie / Works from Italy*, La Macina di San Cresci, Greve in Chianti (Italie), commissaire : Louise Déry
- 2017 *Françoise Sullivan. Trajectoires resplendissantes / Radiant Trajectories*, commissaire : Louise Déry *
- 2016 *Françoise Sullivan. Les Saisons Sullivan / The Seasons of Sullivan*, MacKenzie Art Gallery, Régina (Saskatchewan)
- 2009 *Françoise Sullivan. Les Saisons Sullivan / The Seasons of Sullivan*, Centre d'art de Frelighsburg, Québec (Québec)
- 2008 *Françoise Sullivan. Les Saisons Sullivan / The Seasons of Sullivan*, Musée d'art de Joliette, Québec (Québec)
- 1998 *Françoise Sullivan. Éclats de rouge*

Expositions collectives

- 2018-23 *150 ans | 150 œuvres : l'art au Canada comme acte d'histoire / 150 Years | 150 Works: Canadian Art as Historical Act*, commissaire : Josée Desforges, sous la direction de Louise Déry
- 2018 *Soulèvements / Uprisings*, commissaire : Georges Didi-Huberman, en collaboration avec Louise Déry et Ariane De Blois *
- 2018 *Refus contraire*, commissaires : Doriane Biot, Véronique Hudon, Camille Richard *
- 2016 *do it Montréal*, commissaire : Hans Ulrich Obrist, commissaire déléguée : Florence-Agathe Dubé-Moreau *
- 2007 *libre < échange. Extraits de la collection*, commissaire : Marie-Eve Beaupré *
- 2004 *Le touché de la peinture*, commissaire : Louise Déry *
- 1998 *L'art inquiet. Motifs d'engagement*, commissaires : Louise Déry, Monique Régimbald-Zeiber *
- 1992 *MONTRÉAL 1942-1992 : L'anarchie resplendissante de la peinture*, commissaire : Gilles Daigneault *

Chorégraphies

Françoise Sullivan, *Droit debout*, 2017, chorégraphie et texte, interprètes : Michèle Febvre, Paul-André Fortier, Dana Michel, Myriam Arseneault, Andréa Corbeil, Denis Lavoie, Nicolas Patry, Christiane Pasquier

Françoise Sullivan, *Je parle*, 2017, chorégraphie et texte, interprète : Ginette Boutin

Œuvres de la Collection d'œuvres d'art de l'UQAM

Montagne, 1997

Acrylique, béton, calcaire, ciment, granit

Dimensions variables

Pavillon Président-Kennedy de l'UQAM

Rouge-terre, 2004

Acrylique sur toile, 183 x 183 cm

Les saisons Sullivan, 2007, Montréal : Galerie de l'UQAM, livre d'artiste, 91 p.

Auteure : Louise Déry

Artiste : Françoise Sullivan

75 exemplaires, signés et numérotés

67 photographies de Marion Landry et 4 dessins de Françoise Sullivan

Illustrations, 32 x 32 cm

Français / Anglais

Graphisme : Makara

Obscène, 1976-2016

7 épreuves numériques couleur, 62,8 x 47,6 cm chacune (encadrées)

Empreintes, 2015-2016

5 épreuves numériques noir et blanc, 28 x 21,5 cm chacune (non encadrées)

Instruction de Paul-André Fortier interprétée par Françoise Sullivan au vernissage de l'exposition *do it Montréal* en 2016 à la Galerie de l'UQAM.

Autres projets associant Françoise Sullivan et Louise Déry

2008 *Métamorphoses / Metamorphosis*, Akbank Sanat, Istanbul (Turquie) *

2003 Déry, Louise et Monique Régimbald-Zeiber. *Françoise Sullivan*.

La peinture à venir, Montréal : Éditions les petits carnets et Galerie de l'UQAM, 2003, 76 p.

1993-1995 *L'art prend l'air : vol parallèle / Art for the Sky, Parallel Flight*, Musée des beaux-arts de Montréal *

1993 *Françoise Sullivan*, Musée national des beaux-arts du Québec *

* avec publication

Biographies

L'artiste

Françoise Sullivan, danseuse, chorégraphe et artiste en arts visuels, fut l'un des membres fondateurs du groupe des Automatistes et signataire du manifeste *Refus global* en 1948. À compter des années 1960, son travail se diversifie alors qu'elle s'adonne à la sculpture, la photographie, l'installation et la performance. C'est pourtant la peinture qui l'attire le plus intensément au fil des ans et elle continue de s'y employer avec une énergie impressionnante aujourd'hui.

Plusieurs raisons contribuent à faire de Françoise Sullivan l'une des figures marquantes de l'histoire de l'art du Québec et du Canada, ce dont témoignent les plus prestigieuses distinctions qui lui ont été décernées : Prix Paul-Émile Borduas, Ordre de Montréal, Ordre national du Québec, Ordre du Canada, Prix du Gouverneur général du Canada, etc. Ces marques de reconnaissance viennent souligner le parcours exceptionnel et la diversité créatrice de son œuvre et de sa prodigieuse carrière en plus de consacrer son influence auprès de nombreuses générations d'artistes.

Il faut rappeler les expositions individuelles du Musée d'art contemporain de Montréal (2018, commissaire Mark Lanctôt ; 1981-1982, commissaire Claude Gosselin), du Musée national des beaux-arts du Québec (1993, commissaire Louise Déry), du Musée des beaux-arts de Montréal (2003, commissaire Stéphane Aquin) et de la Galerie de l'UQAM (2018, commissaire Louise Déry ; 1998), en plus d'un nombre impressionnant de participations à des expositions collectives au Canada, en Europe et aux États-Unis, notamment *On Line : Drawing Through the Twentieth Century au Museum of Modern Art de New York* (2010-2011) et *The Automatiste Revolution: Montreal 1941-1960* successivement à la Varley Art Gallery, Unionville, Ontario (2009-2010) et à l'Albright-Knox Art Gallery de Buffalo (2010). Pendant une trentaine d'années, à partir de 1977, Sullivan a enseigné les arts visuels à l'Université Concordia de Montréal. Elle est née et vit toujours à Montréal où elle est représentée par la Galerie Simon Blais.

La commissaire

Louise Déry, doctorat en histoire de l'art, est directrice de la Galerie de l'UQAM et professeure associée au département d'histoire de l'art de l'UQAM. Auparavant conservatrice au Musée national des beaux-arts du Québec et au Musée des beaux-arts de Montréal et directrice du Musée régional de Rimouski, elle a été commissaire de nombreuses expositions incluant Giuseppe Penone, Rober Racine, Sarkis, Nancy Spero, Dominique Blain, Françoise Sullivan, Michael Snow, Donatella Landi, Raphaëlle de Groot et Aude Moreau, pour ne citer que ces exemples. Elle a été commissaire d'une trentaine d'expositions d'artistes canadiens dans plusieurs pays, dont une douzaine en Italie où elle a notamment collaboré avec Sala Uno, La Nube di Oort et Radio Arte Mobile. Elle a été commissaire du pavillon du Canada à la Biennale de Venise avec une exposition de David Altmejd (2007) et lors des Biennales de Venise de 2013 et 2015, elle a présenté des performances de Raphaëlle de Groot et de Jean-Pierre Aubé.

Louise Déry a obtenu le premier prix de la Fondation Hnatyshyn pour l'excellence de son commissariat (2007) et le Prix du gouverneur général du Canada (2014). Elle est membre de la Société royale du Canada et Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la France. Elle a reçu récemment le titre de Compagne des arts et des lettres du Québec (2021). Elle vit à Montréal.

Bibliographie

Aquin, Stéphane (et coll.). *Françoise Sullivan*, Montréal : Musée des beaux-arts de Montréal et Éditions Parachute, 2003, 100 p.

Arbour, Rose-Marie. « Le cercle des automatistes et la différence des femmes », *Études françaises* (Montréal), vol. 34, n° 2-3, 1998, p. 157-173.

Bénichou, Anne. « Reperformance and Transhistoricity », *Performance Research* (Royaume-Uni), octobre 2016, vol. 21, n° 5, p. 21-34.

Butler, Cornelia H. *On line: Drawing through the Twentieth Century*, New York: Museum of Modern Art et Londres : Thames & Hudson, 2010, 228 p.

Carpenter, Ken. "Sullivan's Movements", *Art in America*, vol. 92, janvier 2004, p. 51-53.

Déry, Louise. *Françoise Sullivan. Trajectoires resplendissantes / Radiant Trajectories*, Montréal : Galerie de l'UQAM, 2017, 240 p.

Déry, Louise. *Les Saisons Sullivan / The Seasons of Sullivan*, Montréal : Éditions les petits carnets et Galerie de l'UQAM, 2010, 176 p.

Déry, Louise. « La peinture rêvée », *Françoise Sullivan*, Québec : Musée national des beaux-arts du Québec, 1993, 86 p.

Déry, Louise et Monique Régimbald-Zeiber. *Françoise Sullivan. La peinture à venir*, Montréal : Éditions les petits carnets et Galerie de l'UQAM, 2003, 76 p.

Enright, Robert. « A Woman for All Seasons: An Interview with Françoise Sullivan », *Border Crossings* (Winnipeg), n° 106, mai 2008, p. 49-61.

Gagnon, François-Marc. *Chronique du mouvement automatiste québécois : 1941-1954*, Outremont : Lanctôt, 1998, 1023 p.

Gosselin, Claude (et coll.). *Françoise Sullivan : rétrospective*, Montréal : Musée d'art contemporain de Montréal et Ministère des Affaires culturelles, 1981, 101 p.

Lanctôt, Mark. *Françoise Sullivan*, Montréal : Musée d'art contemporain de Montréal, 2018, 288 p.

Crédits

Présentée à la Galerie de l'UQAM du 14 mai au 16 juillet 2021, l'exposition *Françoise Sullivan. Les années 70* est produite par la Galerie de l'UQAM, tout comme le carnet n° 36 qui l'accompagne.

Textes : Louise Déry
Coordination : Anne Philippon
Assistante de recherche : Hélène Brouillet
Graphisme : Aurélie Painnecé (deux-points.ca)
Impression : Repro-UQAM

ISBN 978-2-920325-81-4

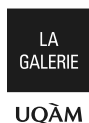
Tous droits réservés – Imprimé au Québec, Canada
© Françoise Sullivan / SOCAN (2021) et Galerie de l'UQAM

Dépôt légal
Bibliothèques et Archives nationales du Québec, 2021
Bibliothèques et Archives Canada, 2021

Galerie de l'UQAM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada

galerie.uqam.ca

La Galerie de l'UQAM est une galerie universitaire subventionnée au fonctionnement par le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts et des lettres du Québec.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

Carnet n° 36